

La Communauté élargie deviendra le plus grand ensemble importateur du monde, et les Six, de même que les quatre candidats, partagent jusqu'à un certain point la responsabilité de la rupture de l'équilibre des relations dans le domaine du commerce multilatéral, tel que nous l'avons connu jusqu'à présent. Même s'il est vrai que les membres de la Communauté et les pays candidats sont engagés dans des négociations extrêmement délicates, complexes et longues, qui constitueront la Communauté agrandie, ils devront, à un moment donné, se rendre compte de leur poids et de leur importance dans la nouvelle configuration du monde occidental. La Communauté agrandie est-elle prête à assumer des responsabilités mondiales en rapport avec son importance et son envergure? Pouvons-nous nous attendre à ce que la Communauté agrandie exerce une influence libéralisante sur le commerce mondial?

Il est possible que dans le passé nous ayons considéré la montée du Marché commun un peu trop sous l'angle des menaces et des contraintes que celui-ci semble faire peser sur nous et pas assez en fonction des défis et des possibilités qu'il nous offre. Nous devons nous apprêter à profiter de ce grand marché en expansion, non pas simplement comme une région où vendre des quantités croissantes de produits primaires de nos fermes, de nos mines et de nos forêts, mais aussi comme un débouché pour les produits finis de nos industries secondaires.

Le Marché commun peut absorber, avec profit pour lui et pour nous, une bien plus grande quantité de produits manufacturés canadiens. A un moment où le chômage atteint dans notre pays près de 7 p. 100 de la main-d'oeuvre et qu'il est malheureusement plus élevé encore dans certaines régions, il est indispensable que nous bâtissions notre industrie secondaire de produits manufacturés. Les industries d'extraction peuvent contribuer à la richesse du Canada, mais elles ne peuvent créer assez d'emplois pour notre population en croissance.

Les hommes d'affaires canadiens ont un rôle à jouer pour faire face à cette situation nouvelle. L'amélioration de notre balance commerciale atteste de l'habileté et de l'énergie qu'ils mettent à s'assurer leur part des marchés à l'étranger. Pour satisfaire aux exigences d'un marché ultra-moderne en Europe, nous devons nous familiariser avec lui, nous devons être prêts à vaincre une concurrence serrée, que ce soit sur le plan des modèles ou sur celui des prix, et nous devons utiliser au maximum les avantages que nous possédons, c'est-à-dire notre ingéniosité, nos techniques et notre génie des affaires.

Nous éprouvons des inquiétudes très réelles au sujet de certaines des conséquences qu'engendrera l'élargissement de ce vaste marché. L'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun va créer des perturbations et des déplacements dans les exportations du Canada, surtout en ce qui concerne les produits agricoles. Je ne propose pas que l'on freine ou que l'on retarde la croissance du Marché commun parce qu'elle ne convient pas au Canada. J'estime plutôt, et j'ai insisté là-dessus auprès de mes collègues en Europe, que l'élargissement de la Communauté n'a pas à se réaliser et ne doit pas se réaliser au détriment de pays tiers comme le Canada.